

Conte Wolof

Nom de l'étudiant : Gora MBaye

Nom du conteur :

Village de :

 : Kumba dont la mère est vivante et Kumba l'orpheline :

- Je vous propose un conte
- Je t'écoute
- Il était une fois
- Il était de coutume
- As-tu assisté à l'histoire
- Je peux bien témoigner
- Il n'est pas nécessaire de croire aux paroles d'aujourd'hui
- Tes paroles en représentent les plus parfaites illustrations
- Voici le conte que je vais te raconter :

Il était une fois Kumba am ndey (kumba dont la mère est vivante) et Kumba amul ndey (kumba l'orpheline de mère).

Deux demi-soeurs qui rivalisaient. Dieu fit que le mari aimait beaucoup la lère épouse. Il aimait profondément la lère épouse ; avec chacune des 2 épouses, il eut une fille aînée.

Un jour, alors qu'ils étaient ensemble au champ, la lère épouse fut victime de la morsure d'un serpent. Alors sa fille, Kumba devenue orpheline, resta là avec sa demi-soeur. Heureusement le père aimait beaucoup la fille de l'épouse décédée, en l'occurrence Kumba amul ndey ; la 2ème épouse qui restait (mère de Kumba am ndey et tante de Kumba amul ndey) favorisait sa propre fille au détriment de l'autre.

Leur père disait souvent à Kumba am ndey :

- sache que Kumba amul ndey est ta propre soeur ! Mais la seconde épouse, lorsqu'elle était seule avec sa fille lui disait de son côté :

- Kumba amul ndey n'est pas ta soeur parce que je ne l'ai pas mise au monde.

- Est-ce vrai ?" demanda celle-ci
- C'est la réalité ! lui affirma l'autre.

Ainsi la marâtre faisait subir à Kumba amul ndey n'importe quel supplice. Mais son père l'invitait toujours à la résignation.

Un jour, alors qu'elles étaient au champ, un roi par hasard passa à côté d'elles, accompagné de son escorte. Il vint les trouver là où elles étaient assises et dit :

- Kumba am ndey, voulez-vous me donner à boire s'il vous plait ?

Alors cette dernière tapa des deux mains, le fixa des yeux et s'écria :

- Vous êtes vraiment impoli pour oser me demander à boire.
- Vraiment ? fit le roi, surpris par une telle réplique.
- C'est la réalité ! lui répondit-elle.

Le roi se tourna alors vers Kumba amul ndey :

- Voulez-vous bien me servir à boire ?

Kumba amul ndey ne répliqua mot ; aussitôt elle se leva, alla prendre une petitealebasse, la nettoya, la remplit d'eau, et vient donner au roi à boire tout en se mettant à genoux.

Le roi étancha sa soif, descendit de sa monture, prit dans ^{la} sacochequ'il avait un bracelet en argent qu'il mit au poignet de Kumba amul ndey.

Ainsi le bracelet à la main Kumba amul ndey rentra à la maison avec Kumba am ndey.

Dès qu'elles furent à proximité de la maison Kumba am ndey se mit à crier. Alors sa mère se précipita et s'écria /:

- Laay-laay la laaw; Kumba am/^{ul}ndey sûrement tu me causes encore des soucis ;

- qu'as-tu fait à Kumba am ndey ?

Kumba am ndey arriva et dit :

- Le roi passait par là et lui demanda à boire, elle refuse ; alors se tournant vers moi, je satisfis sa volonté ; en guise de récompense il me mit ce bracelet au poignet ; alors kumba amul ndey

alors Kumba amul ndey n'eut d'autre recours que de me battre à mort, prit le bracelet et le mit à sa main.

Sur ce, la mère répliqua :

- Ne t'en fais pas, ma petite, cette faute sera réparée ! Dès que leur père arriva ; elle l'accueillit en lui disant :

- Je veux que ce bracelet soit enlevé de la main de Kumba amul ndey, sinon "tu ne caresseras plus ma ceinture en terre cuite", ceci, vous devez en être convaincu.

Alors notre homme était complètement consterné, il appela kumba amul ndey.

- Kumba amul ndey !

- oui ! répondit-elle.

- Viens ici ! lui dit-il. Celle-ci s'exécuta.

- où avez-vous pris ce bracelet ? lui demanda-t-il.

- Père, parce que j'avais satisfait sa demande (à boire), Buur tira ce bracelet de sa sacoche et me l'offrit en reconnaissance.

- Et pourtant Kumba am ndey prétend que c'est sa propriété ?

- Ah, ne t'inquiète pas, je vais t'acheter un autre. La fille pleura, elle était complètement désemparée. Devant cette situation, son père lui dit :

- Kumba amul ndey va chercher de l'herbe pour les moutons. Alors Kumba amul ndey se leva, va couper de l'herbe et revint. Le père lui dit :

- Asseyez-vous, et aidez-moi à couper l'herbe en plusieurs parties. L'enfant était toujours préoccupé par ce que lui avait dit sa demi-soeur.

Lorsqu'elle prit l'herbe pour la couper, son père en profita pour lui amputer la main. Ainsi le bracelet tomba, il le prit et le mit à la main de Kumba am ndey.

- ceci seulement pouvait être la clef de la paix ! fit la mère.

Mais le roi, arrivé chez lui, annonça :

- vraiment, il faut que j'épouse cette fille parce que je suis convaincu que je l'aime, elle est bien élevée, et inspire le respect ; et telles doivent être les qualités d'une reine, en plus je suis tombé amoureux d'elle.

Alors il décida d'envoyer ses proches demander la main de la fille.

Après maintes recherches, ceux-ci arrivèrent à destinations, trouvèrent le père de la fille et lui dirent :

- C'est vous le père de Kumba amul ndey ?

- Oui ! lui répondit-il.

- C'est le roi qui nous a envoyé pour vous dire qu'il s'est épris de votre fille, et que celle-ci sera la principale motivation de l'assemblée qu'il va convoquer.

Alors le père lui répondit :

- Oui. Ce qui m'intrigue, c'est le fait qu'une si grande personnalité que le roi vienne me demander la main de ma fille, "aan" malheureusement, vue la situation dans laquelle se trouva ma fille, cette demande suscite chez moi une réelle peine. Aussitôt ceux-ci lui rétorquèrent :

- Etant donné que c'est le roi qui l'a vue et est tombé amoureux d'elle, donne le lui en mariage !

Le père leur répliqua :

- Dites au roi de choisir un jour ! Ce fut chose faite. Kumba amul ndey alla se recueillir sur la tombe de sa mère, elle pleura jusqu'à ce qu'un génie la trouve là assise.

- Mais, que pleurez-vous Kumba amul ndey ?

Elle lui répondit :

- Ce que je pleure est insignifiant . Le roi m'avait offert un bracelet, mais mon père prétend^{ant} qu'il appartenait à Kumba am ndey m'amputa la main; voilà que le roi veut m'épouser ; ma tante (la marâtre) m'envie et voulant que sa propre fille soit prise à ma place, on m'amputa la main. C'est pour cela que je suis là espérant que lorsqu'on ne me verra pas le jour du mariage, Kumba am ndey pourra me remplacer, moi, ma-man est morte.

- C'est seulement là l'objet de votre peine ? fit le génie.
- En effet ! lui répondit la fille.
- Vous ne me craignez pas ? lui demanda le génie.
- Non ! lui assura la fille.

Lorsque le génie l'invita à le suivre, elle ne manifesta aucune crainte et le suivit jusqu'à sa demeure représentée par un baobab à l'intérieur duquel il faisait terriblement sombre. Il l'invita à entrer et la pria de tendre la main. Celle-ci^{4e} soumit. Il l'introduisit dans sa bouche, la lécha et la sortit :

elle était devenue plus belle que l'autre. *Alors il fit des tresses*
à Kumba, il lui mit des parures merveilleuses et conseilla de ne pas apparaître ce jour-là. Et pour terminer il lui mit^{par-} dessus des loques et lui dit :

- Vas-y et prends place dans un coin !
- Si l'on danse et s'enthousiasme, toi par contre ne bouge pas.
- Oui ! lui répondit-elle.

La jeune fille suivit les recommandations du génie; alla chez elle et resta dans un coin. Les amies de même âge de Kumba am ndey se moquaient, allaient et venaient, toutes vaquaient à des occupations. Mais Kumba amul ndey resta indifférente jusqu'au jour où le roi convoqua l'assemblée par le biais du tam-tam :

- "Répondez à l'appel du roi ! Il veut choisir sa femme ! Chacun se disait que son choix allait se porter sur Kumba am ndey. Sûrement l'autre ne viendra pas. Ah ! tout le monde était là aussi le tam-tam battait son plein. Mais le père était resté dans sa chambre et regrettait beaucoup le fait accompli. C'est pour cela que l'on dit que la femme est dangereuse. Le mari a suivi la volonté de sa femme et maintenant il est entrain de le regretter. En effet; il pleurait ; il ne pouvait pas aller à l'assemblée car la fille (kumba amul ndey) s'y était rendue avec ses loques.

Lorsque le père parut dans l'enceinte, il fit des pas de danse et dit :

- Majesté, voici mes doigts, voici mes doigts, j'en ai cinq, je n'ai pas une main ~~am~~putée. Le roi et ses proches applaudirent,

et sortirent. La scène continua jusqu'au moment où Kumba amul ndey décida de paraître ; elle se débarassa de ses loques en les jetant dans l'enceinte. Lorsqu'elle parvint au milieu de l'enceinte, elle tapa des 2 mains et dit :

- Voici mes doigts, voici mes doigts, Majesté, j'en ai cinq, je n'ai pas une main amputée.

Tout le monde applaudit, ce fut un vacarme indescriptible. Alors le roi envoya demander la main de cette fille. Le mariage fut célébré, et la nouvelle mariée regagna la demeure conjugale.

La demi-soeur, en l'occurrence Kumba am ndey furieuse entra chez elle, trouva son père et sa mère à qui elle dit :

- " L'offense sera payée, par tous les moyens je prendrai la place de Kumba amul ndey. Ceux-ci la sommèrent de renoncer à un tel projet. Mais elle insista, et alla trouver quelques amies du même âge ; et ensemble elles établirent un plan. Comme l'un d'elles l'explique :

- Nous irons là-bas, étant donné que Kumba am ndey tu es la soeur de la reine, à ton arrivée, le roi saura que tu es son beau-parent. Alors tu tenteras d'amener Kumba amul ndey au puits où nous t'attendrons.

Le plan ainsi conclu, Kumba am ndey partit. Arrivée à destination :

- Salaamaalekum ! fit-elle.

- Maalekum Salaam ! lui répondit-on.

Elle continua :

- Je suis venue rendre visite à ma grande soeur qui habite ici.

- De qui s'agit il ? lui demanda-t-on.

- De Kumba amul ndey la nouvelle mariée fit-elle.

Les proches du roi la prièrent d'entrer et la présentèrent au roi.

- Majesté, un parent de ta bien-aimée est venue lui rendre visite. Puis-je la laisser passer ?

Le roi lui répondit :

- Laissez-la entrer ! c'est sa petite soeur.

Alors on l'autorisa à entrer.

- "Vraiment, je ne veux qu'une chose : que tu me promènes à travers ton palais, dit-elle à sa soeur. ~~XXXXX~~

Ainsi accompagnées de l'escorte, elles faisaient le tour de la maison. Mais brusquement Kumba am ndey dit à l'escorte qui les suivait :

- celle-ci est ma parente, je dois m'entretenir avec elle une dernière fois puisqu'elle rentre, attendez-moi ici !

Aussitôt l'escorte obéit. Ainsi Kumba am ndey continua à marcher avec sa grande soeur. Lorsqu'elles furent à hauteur du puits, elle la poussa subitement dans le précipice. Mais, par bonheur le génie qui lui avait permis de recouvrer sa main amputée, l'intercepta dans le puits avec un lit, de telle sorte qu'elle ne finit pas sa chute au fond du puits.

Pendant ce temps Kumba am ndey son forfait accompli, alla prendre la place de Kumba amul ndey sur le lit conjugal. Mais le Maure arriva, s'étant aperçu de la supercherie, il alla trouver le Roi.

- Majesté lui dit-il

- Aa ! fit le roi.

- Walahila, celle qui est assise là-bas n'est pas ta femme et si je mens, tuez-moi ! assura le Maure.

Le roi, après l'avoir entendu, partit avec son escorte. Alors il la trouva ainsi et lui demanda :

- Où est Kumba amul ndey ?

Celle-ci ne dit mot ; alors il fit le geste qu'il avait l'habitude d'accomplir lorsqu'il avait affaire à sa femme, mais celle-ci ignorait la réponse habituelle de Kumba amul ndey, alors le roi s'aperçut de la tromperie.

- Emparez-vous de cette femme, elle n'est pas mon épouse ! Ainsi Kumba am ndey fut prise.

Alors le roi, accompagné du Maure, se dirigea vers le puits. Arrivé sur les lieux, il lui dit :

- Penchez-vous pour voir !

Celui-ci s'exécuta et aperçut sa femme. Lorsqu'on la sortit du puits

le roi lui dit :

- ta soeur, en l'occurrence Kumba am ndey, vu ce qu'elle vient de te faire. Quel sort voudrai-tu qu'on lui réserve ?

Elle lui répondit :

- Je sais le motif de son acte, mais qu'elle ne rentre plus, qu'on la retienne ici !

- Je veux qu'on la tue et qu'on la coupe en trois parties.

- Lorsque ceci sera fait, mettez la partie représentant les reins devant la porte de ma chambre. Ainsi en descendant j'y déposerai le pied. Quant à la tête, mettez-la dans les toilettes, là où je prends mon bain, et enfouissez les pieds sous la porte des toilettes, ainsi celui qui devra y entrer les enjambrera.

Le père arriva inopportunément et dit :

- je suis à la recherche de celle qui était venu te rendre visite ? Kumba am ndey en l'occurrence.

Celle-ci (Kumba amul ndey) lui répondit :

- Va dire à sa mère que Kumba am ndey, le mal qu'elle me voulait s'est retourné contre elle.

C'est pour cela qu'il faut toujours souhaiter du bien à son semblable à plus forte raison une soeur du même père, c'est quelque chose de profond. C'est le cas de ces 2 co-épouses qui avaient 2 filles : celle qui était vivante et qui voulait du mal à la fille orpheline, eut le malheur de perdre sa propre fille, tandis que celle de l'autre continue à vivre heureuse .